Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Médecine et philosophie de la nature humaine de l'âge classique aux Lumières. Anthologie, sous la direction de Raphaële Andrault, Stefanie Buchenau, Claire Crignon et Anne-Lise Rey

Préface de François Duchesneau, Paris, Classiques Garnier, « Textes de philosophie », 2014. ISBN 978 2 8124 3026 8

Motoichi Terada

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5452>

DOI : 10.4000/rde.5452

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 242-245

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Motoichi Terada, « *Médecine et philosophie de la nature humaine de l'âge classique aux Lumières. Anthologie*, sous la direction de Raphaële Andrault, Stefanie Buchenau, Claire Crignon et Anne-Lise Rey », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5452>

Propriété intellectuelle

Helvétius dans *De l'homme* et d'autres textes de celui-ci, qu'il s'agisse d'ouvrages philosophiques ou de sa correspondance. Parfois, c'est même avec des expériences personnelles d'Helvétius qu'ils établissent des rapprochements. Ils n'hésitent pas, non plus, à élargir la perspective philosophique, par exemple lorsqu'ils rappellent les apostilles de Voltaire en marge de son édition de *De l'homme*, ou lorsqu'ils observent qu'une remarque d'Helvétius, empruntée au *Système de la nature* de d'Holbach, « qui renvoie, dans une note, à l'argument du *Phédon* de Platon composé par Dacier », provient vraisemblablement d'une source commune : *L'Antiquité dévoilée*, de Nicolas-Antoine Boulanger (p. 588, n. 177). On peut penser aussi à la critique de l'éducation faite par Montesquieu dans *De l'esprit des lois* qui se retrouve dans le chapitre X de la première section (p. 569, n. 26), ou à l'analyse des rapports entre Rousseau, qui a été influencé par *De l'esprit*, et Helvétius, qui n'en critique pas moins l'*Émile* (p. 602, n. 14). Leur travail permet de cerner une culture intellectuelle et des influences communes à nombre de penseurs des Lumières. Même l'influence d'Helvétius sur les écrivains qui l'ont suivi, notamment Stendhal, est signalée. Enfin, plusieurs notes portent sur les thèses avancées par Helvétius, sur celles de ses contemporains. Ainsi éclaircissent-ils, par exemple, l'épineuse question du rapport entre la réalité et sa perception par les sens (p. 566-567, n. 3), ou celle de la compréhension du stoïcisme par Helvétius (p. 611, n. 5).

Certes, on peut regretter quelques omissions – sources des propos attribués à un « grand roi » (p. 349), à un « grand prince » (p. 350) à un Anglais (p. 352) ou à un « auteur moderne » (p. 358), source de l'anecdote rapportée par un poète persan (p. 396), origines des propos d'un Indien (p. 455) ou du « mot célèbre d'un Arabe » (p. 455-456) – voire l'absence d'*index rerum*, plus complet que l'*index nominum* qui clôt l'ouvrage, mais ce serait faire montre d'un esprit chagrin.

Au vrai, le lecteur ne peut que trouver son bonheur, non seulement à la lecture d'une œuvre importante, trop méconnue du XVIII^e siècle, mais aussi à celle d'une annotation qui est un véritable feu d'artifice d'érudition intelligente, jamais pesante.

Pierre BERTHIAUME

Médecine et philosophie de la nature humaine de l'âge classique aux Lumières. Anthologie, sous la direction de Raphaële Andrault, Stefanie Buchenau, Claire Crignon et Anne-Lise Rey, préface de François Duchesneau, Paris, Classiques Garnier, « Textes de philosophie », 2014. ISBN 978 2 8124 3026 8.

Cette anthologie réunit des textes médicaux et philosophiques appartenant à la culture européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Contrai-

rement à l'anthologie publiée par André Pichot sous le titre *Histoire de la notion de vie* en 1993, laquelle envisageait la notion de vie dans une perspective à la fois philosophique et physiologique, il ne s'agit pas ici de fournir « la cartographie diachronique des étapes de formation de cette science de l'homme » (Préface de François Duchesneau, p. 13), mais plutôt un panorama du savoir « pré-anthropologique ». Les extraits sont organisés suivant sept grands thèmes : la place de l'homme (chap. 1), sa différence avec l'animal (chap. 2), les différents modèles d'explication du corps humain (chap. 3) – le mécanisme, le chimisme, et l'humorisme –, les fonctions vitales (chap. 4), le rapport de l'âme et du corps (chap. 5), la vie et la mort (chap. 6) et la diversité de l'homme (chap. 7). L'ouvrage décrit ainsi les « processus d'échange dialectique » intervenus durant l'âge classique et qui ont permis la formation de l'anthropologie moderne au XX^e siècle.

L'enjeu de cette anthologie est de montrer le rôle important que les connaissances avant tout médicales ont joué aux XVII^e et XVIII^e siècles pour constituer au XIX^e siècle cette nouvelle discipline. Dans *Les Mots et les Choses*, Michel Foucault étudiait trois domaines : l'histoire naturelle (biologie), la théorie de la monnaie et de la valeur (économie) et la grammaire générale (linguistique) qui constitueront l'anthropologie. Par rapport à sa perspective, on remarque que les éditeurs séparent le premier de l'*épistémè* générale de l'âge classique ce qui limite la portée de leur entreprise. Mais la thématique histoire naturelle-biologie offre déjà un vaste champ de recherche. Elle permet de relier des textes médicaux, traditionnellement considérés uniquement du point de vue de l'histoire de la médecine, aux autres domaines, pour concevoir le rôle de la médecine dans la révolution « anthropologique ».

Les éditeurs ne précisent pas d'après quels critères ils ont choisi les thèmes qui structurent l'ouvrage, mais, dans une perspective à la fois médicale et philosophique, leur choix semble assez pertinent car il permet d'envisager la plupart des problèmes anthropologiques. Toutefois, on peut regretter que le statut de la femme et le système cérébral (qui passe au premier plan au XVIII^e siècle), soient négligés. Pour chaque domaine, les éditeurs présentent des textes primordiaux dans l'ordre chronologique, mais la méthode varie d'un chapitre à l'autre. Certains chapitres (chap. II et V) décrivent un progrès à l'aide de textes métaphysiques et théologiques suivis de textes scientifiques, d'où une sorte de téléologie ; d'autres (chap. I, III, IV, VI et VII) proposent des points de vue variés qui remettent en cause un tel finalisme.

Dans chaque chapitre le plan est le même : après une brève introduction, l'ouvrage fournit une sélection de textes classiques traduits en français (en privilégiant les traductions récentes), ce qui permet aux étudiants et aux chercheurs, qui ne maîtrisent pas forcément le latin ou l'allemand, d'accéder à cette précieuse bibliothèque. S'agissant des traductions, il y a plus de risques de fautes dans les traductions modernes que dans les traductions du temps, lesquelles présentent il est vrai plus de difficultés de

déchiffrage à cause de la différence d'orthographe et de ponctuation. Dans les deux cas (traductions anciennes ou récentes), des risques de contresens subsistent, d'autant que les choix des éditeurs sont parfois discutables.

Venons-en au contenu des chapitres. Le chapitre I porte sur les nouvelles conceptions de l'homme, notamment celles d'André du Laurens et de Cabanis. Pour le premier, l'homme en tant que microcosme contient les semences de toutes choses y compris celles des anges et de Dieu. Le second, dans la perspective d'une unification des sciences, et indépendamment de la théologie, affirme la nécessité de partir de la liaison physico-morale entre la médecine et les sciences morales pour comprendre l'homme et réaliser le bonheur humain. Sans oublier le rôle essentiel joué par Francis Bacon puis par Kant, les éditeurs proposent en contrepoint un texte d'Ernst Platner qui considère la philosophie comme la science de l'homme et la médecine comme la branche permettant de « connaître le monde » et d'accéder pratiquement aux « usages du monde ».

Le chapitre suivant permet d'observer la relativisation progressive de la supériorité de l'homme. Pendant longtemps, l'étude de l'homme a été confrontée à une contradiction entre l'anatomie et la physiologie comparatives, d'une part, et l'approche psychosomatique, d'autre part. La prise en compte de la sociabilité humaine et des rapports avec le milieu, qui a notamment abouti aux textes de John Gregory et de Johann Gottfried Herder, a contribué au renouvellement de l'anthropologie.

Le chapitre III fait ressortir les différents modèles du corps en concurrence : le mécanisme, le chimisme, le galénisme et l'éclectisme. Ces modèles sont illustrés dans leur diversité par des textes de Descartes, Sténon et Borelli, pour le courant mécaniste ; Jean Beguin, van Helmont et Thomas Willis pour le chimisme ; et Walter Charleton, pour l'éclectisme.

Le chapitre IV porte sur les trois principaux phénomènes vitaux : la circulation sanguine, la génération et l'irritabilité. On a tendance à relier la découverte de la circulation à la formation de l'iatio-mécanisme, mais les éditeurs attirent l'attention sur le contexte et les enjeux variés de cette découverte. Quant à la génération, l'anthologie rappelle la fameuse dispute entre épigénèse et préformation (ou préexistence), mais elle permet aussi d'observer, dans l'œuvre d'Harvey, une contradiction moins connue entre métamorphose et épigénèse. Cette section s'achève avec Johann Friedrich Blumenbach en tant que critique de la préformation hallérienne et promoteur d'une variante originale de l'épigénèse définie à l'aide du concept de *Bildungstrieb*. À propos de l'irritabilité, les éditeurs citent non seulement Haller, mais aussi Francis Glisson, initiateur moins connu de cette notion.

Le chapitre suivant concerne l'union psychosomatique non pas au niveau métaphysique, comme c'était le cas dans la doctrine cartésienne, mais d'un point de vue physiologique qui, plutôt que de poser la nette distinction entre l'âme et le corps, étudie leur communication. Les éditeurs illustrent ce débat à l'aide de textes d'Henricus Regius, Gassendi (François

Bernier), Claude Perrault, Baglivi et La Mettrie. À part Gassendi, tous sont médecins et l'on peut suivre historiquement un remplacement graduel du problème métaphysique par le physico-médical. On peut s'étonner de voir apparaître Kant et la métaphysique à la fin de ce chapitre, les éditeurs demandant « au métaphysicien de remplir le vide existant » laissé par le physiologiste.

Le chapitre VI réunit divers textes portant sur la distinction de deux niveaux de la vie et de la mort, et sur le processus parfois réversible de la mort. Les textes choisis vont de Leibniz, Stahl et Winslow à Bichat et Barthez (dont la conception « stoïque » de la mort, certes remarquable, semble un peu hors de propos) en passant par Ménuret de Chambaud, Diderot, et quelques autres. Ce chapitre est particulièrement intéressant, car il présente les conceptions de la vie et de la mort développées par l'école de Montpellier et Diderot. Chaque texte a son originalité, mais certaines comparaisons sont révélatrices. L'argument de Stahl et celui de Bichat présentent des similitudes. Quant au diagnostic de la mort chez Winslow, il présente bien sûr un intérêt historique, mais il peut aussi nous intéresser par rapport au débat actuel sur la mort cérébrale. Pour présenter la conception de la mort du vitalisme montpelliérain, le choix des éditeurs est aussi original. À la place de Bordeu et de Barthez, ils optent pour l'article MORT de l'*Encyclopédie*, écrit par Ménuret. Ce choix peut se justifier, car, dans ses articles, le jeune vitaliste fait souvent preuve d'une grande pénétration. Il est logique de trouver ensuite Diderot, mais il est incompréhensible que, s'agissant des *Éléments de physiologie*, les éditeurs reprennent le texte de l'édition Lewinter au lieu de celui de DPV, établi par Jean Meyer. C'est d'autant plus surprenant, que pour présenter le texte ils se fondent sur l'introduction de Jean Mayer. De même, les problèmes posés par les manuscrits et la question de la datation du texte sont passés sous silence. Dans le dernier chapitre, il est question de la diversité de l'homme : les races, les sexes, les âges.

En somme, malgré plusieurs coquilles et quelques erreurs dans les références, les éditeurs parviennent à présenter en français des textes médico-philosophiques essentiels des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces textes, qui se répondent, illustrent la révolution du savoir anthropologique par rapport à la perspective médicale traditionnelle. Cette anthologie d'un nouveau type constitue donc un apport considérable à l'histoire de la médecine et de l'anthropologie. Le public risque de ne lire que les introductions, mais il vaut assurément la peine de lire les textes eux-mêmes.

Motoichi TERADA